



International Journal of Social Sciences

ISSN: 2587-2591

DOI Number: <http://dx.doi.org/10.30830/tobider.sayi.14.12>

Volume 7/2

2023 p. 199-209

L'IMAGE DE LA FEMME TELLE QU'ELLE EST TRANSMISE A TRAVERS
L'HISTOIRE et SIMONE DE BEAUVOIR

TARİHTE AKTARILDIĞI ŞEKLİYLE KADIN İMGESİ VE SİMONE DE
BEAUVOİR

Aşkın ÇÖKÖVÜN*

RESUME

L'Étude concerne la femme à travers l'histoire, est appliquée à traiter le problème plutôt selon les idées de Simone de Beauvoir, qui rejette tout nominalisme. Les concepts et les noms qui leur sont associés ne sont que des constructions de l'esprit et des conventions du langage. Les choses et les idées ne portent pas intérieurement les concepts avec lesquels nous les saisissons.

Le Deuxième Sexe qui a ouvert la voie à la révolte féminine est l'ouvrage de théorie féministe le plus important. Aujourd'hui encore, cet ouvrage constitue l'œuvre théorique la plus complète du niveau féminisme. Nous avons pris comme objectif de cette étude une analyse à travers ses essais, surtout *Le Deuxième sexe* nous avons essayé de montrer pourquoi la femme a été définie comme l'autre et quelles en ont été les conséquences du point de vue des hommes, selon les idées de Simone de Beauvoir. Toute la thèse du Deuxième Sexe tente de montrer que l'oppression subie par les femmes n'est pas une donnée de la nature, mais un fait socio-culturel.

Mots clés: *Simone de Beauvoir, Le Deuxième Sexe, féminisme, l'histoire féminisme.*

ÖZET

Tarih boyunca kadını konu alan bu çalışma, tüm nominalizmi reddeden Simone de Beauvoir'ın fikirlerine göre sorunu ele almak için uygulanmıştır. Kavramlar ve bunlarla ilişkilendirilen adlar yalnızca zihnin yapıları ve dilin gelenekleridir. Nesnelere ve fikirler, onları kavradığımız kavramları içsel olarak taşımazlar.

* Dr. Öğr. Üyesi, Aşkın Çokövün Mersin Üniversitesi, İnsan ve Toplum Bilimleri Fakültesi, Mütercim ve Tercümanlık Bölümü, E-mail: askincokovun@mersin.edu.tr, ORCID: 0000-0001-8756-3153, Mersin, Türkiye.

Feministe başkaldırının önünü açan *İkinci Cins*, feminist kuramın en önemli eseridir. Bugün bile bu çalışma, feminizm düzeyindeki en eksiksiz kuramsal çalışmayı oluşturmaktadır. Simone de Beauvoir'ın fikirlerine göre kadının neden öteki olarak tanımlandığını ve bunun erkekler açısından ne gibi sonuçlar doğurduğunu göstermeye çalıştık. *İkinci Cins*'in tüm savı, kadınların maruz kaldığı baskının doğanın bir verisi değil, sosyo-kültürel bir gerçek olduğunu göstermeye çalışır.

Anahtar Kelimeler: *Simone De Beauvoir, İkinci Cins, Feminizm, Tarihte Feminizm*

INTRODUCTION

Dans ce travail qui consiste à étudier la femme à travers l'histoire, nous nous appliquerons à traiter le problème plutôt selon les idées de Simone de Beauvoir, qui rejette tout nominalisme. La doctrine philosophique qui considère que les concepts et les noms qui leur sont associés ne sont que des constructions de l'esprit et des conventions du langage. Les choses et les idées ne portent pas intérieurement les concepts avec lesquels nous les saisissons.

Un tel sujet exige nécessairement une étude plus ou moins profonde de la psychanalyse de la femme à partir des données historiques, car la réalité humaine est avant tout une réalité historique. En effet l'image de la femme telle qu'elle est transmise par la tradition nous montre que la faiblesse de la femme se trouve rattachée non pas à sa propre nature, mais aux mœurs, c'est-à-dire aux habitudes et aux pratiques morales et sociales léguées par l'histoire. Or la femme, pourvu qu'on lui donne une certaine autonomie, peut jouer un rôle important dans la vie sociale, politique et littéraire.

C'est pourquoi il nous paraît nécessaire d'aborder du moins rapidement la situation de la femme dans l'histoire. Il ne s'agit pas certes d'une véritable étude historique de la femme, mais plutôt d'un rappel de la condition féminine à travers les siècles.

Au Moyen Âge, le régime féodal subordonne le vassal à son souverain, mais pas la femme à l'homme. Pour cette raison, de nombreuses femmes deviennent chef d'asile et font souvent preuve de grandes qualités administratives. L'un des personnages importants de l'époque est Jeanne d'Arc. Brûlée vive après avoir vaincu l'envahisseur britannique, elle reste un symbole de patriotisme et d'unité nationale pour la France¹.

Avant de passer à la Renaissance il est important de mentionner l'événement qui amena la fin du Moyen Âge : la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Une période de conquête commence sous le règne d'Isabelle la Catholique, reine de Castille. Grâce à son ambition et à sa sagesse, il donne à l'Espagne une longue et puissante domination.

C'est la Renaissance Italienne qui accordera à la femme un rôle qu'elle n'a jamais connu dans l'histoire. Dans leurs petits cours, elles donnent le ton aux mœurs, inspirent les artistes et influent souvent sur la politique et la diplomatie. Elles obtiennent assez

¹<https://www.lefigaro.fr/culture/2016/05/30/03004-20160530ARTFIG00172-jeanne-d-arc-brulee-vive-pour-avoir-repris-ses-habits-d-homme.php>
https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/sainte_Jeanne_dArc/125788

d'indépendance pour que le mariage tombe en désuétude et que les courtisanes, souvent lettrées et spirituelles, jouissent d'une grande faveur.

Les guerres d'Italie éloignant les rois de France de leur trône, participent à donner de l'importance aux femmes qui assuraient la régence, comme Anne de Bretagne. En France, c'est au milieu de XVI^e siècle que Diane de Poitiers pourra jouer un rôle comparable à celui qu'avaient joué les femmes Italiennes dès la fin du siècle précédent. Sa rivalité avec Catherine de Médicis, duel d'une reine contre une favorite, est pour l'histoire de France, d'une valeur exemplaire. Grâce à ses droits d'épouse et de mère, la reine inspirera probablement à Charles IX, son fils, les affreux massacres de la Saint-Barthélemy².

En Angleterre, les femmes jouent un rôle encore plus décisif. Après la mort de Marie Tudor dont l'intransigeance peut entraîner une révolution, Elisabeth I^{re} amènera la paix dans son royaume sans le défendre contre un complot de catholiques écossais. Celui-ci se terminera par l'exécution de Marie Stuart³.

La Fronde, ayant lieu au XVII^e siècle, est parfois nommée Guerre des Femmes ; la duchesse Longueville, M^{lle} de Montpensier, la duchesse de Bouillon, et bien d'autres encore y tiennent les premières places. A part ce rôle capital joué dans l'histoire de ce siècle, les femmes grisées d'un pouvoir souvent nouveau pour elles, multiplient les complots et les intrigues. Même l'éclat de Roi-Soleil ne peut éteindre tout à fait les influences féminines. Henriette Stuart, sœur de Charles II D'Angleterre et belle-sœur de Louis XIV, joue un rôle particulier à la cour de Versailles (Baillon,2018). La marquise de Montespan malgré ses intrigues, M^{me} de Maintenon grâce à sa sollicitude sont des personnages qui marqueront également de leur empreinte l'apogée et le crépuscule de règne.

Frédéric II domine l'histoire politique du XVIII^e siècle. Victime du renversement des alliances, il déclare qu'il a été vaincu par la Fortune, et que celle-ci s'est prononcée pour trois dames : Marie-Thérèse d'Autriche, M^{me} de Pompadour et Elizabeth de Russie. La première, mère de Marie-Antoinette, favorise le rapprochement franco-autrichien, ce qui représentera longtemps le symbole de la sagesse des Bourbons aux yeux de leurs partisans. M^{me} de Pompadour est l'inspiratrice malheureuse de la politique de Louis XV (Bély,2013). Elle est bientôt chargée par les français mécontents de tous les péchés du règne et représente pour les révolutionnaires de 89 et de 92 caractérisés, entre autres, par la haine de Marie-Antoinette, les femmes sont souvent parmi les plus exaltées. Pendant toute la révolution, depuis Charlotte Corday ou M^{me} Roland jusqu'aux sinistres « tricoteuses », elles occupent une place de premier plan (Colet,2019). Représentées avec succès dans les arts et la littérature par l'aristocratie des salons, elles commencent également à jouer un rôle important dans la bourgeoisie.

Pendant les premières années de XIX^e siècle, la méfiance de Napoléon contre les femmes diminua beaucoup leur rôle en France. Selon les Cases, l'auteur de Mémorial de Sainte-Hélène, il vantait volontiers la sagesse des Orientaux qui pratiquaient la polygamie. Il trouvait que, tout en leur reconnaissant une âme, on faisait déjà beaucoup pour les femmes. L'une des principales opposantes du régime, M^{me} de Staël, est connue par son féminisme et son libéralisme. Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, cependant,

²https://fr.wikipedia.org/wiki/Diane_de_Poitiers

³<https://clg-doisneau-gonesse.ac-versailles.fr/spip.php?article399>

les femmes jouent un rôle important dans les revendications ouvrières et sociales. Dès lors, le féminisme s'identifie peu à peu au socialisme et l'Emancipation devient l'une des pièces d'un combat beaucoup plus vaste. Et l'on considère Pauline Roland et Flora Tristan comme les précurseurs de l'internationale ouvrière de 1867⁴. De même, antiesclavagisme et féminisme représentent aux Etats-Unis les deux faces d'un même combat. Le rôle des femmes dans les luttes ouvrières s'accroît pendant la deuxième moitié du siècle. Après la Commune, avant de prédire le soulèvement qui va ébranler La Russie, Louise Michel est condamnée au bagne. En 1881, ayant participé à l'attentat contre Alexandre II, la jeune nihiliste Sophie y meurt, pendue⁵.

Dans le même temps, la reine Victoria incarne en Angleterre tout un aspect des vertus politiques de la femme. Grâce à son sens de la dignité, sa rigueur, la prudence et la clairvoyance de son règne, elle devient un symbole vivant d'une certaine tradition anglaise (Desforges,2015).

Bien que théoriquement, le XXe siècle marque la conquête de l'égalité de la femme dans la plupart des domaines. Egalité politique obtenue partout ; égalité devant le travail, la plus précaire de toutes car il est difficile, dans la société actuelle, de concilier les traditionnelles fonctions de mère, d'épouse et des responsabilités professionnelles identiques à celles des hommes.

On rencontre sans doute des femmes au premier rang du combat des Irlandais pour l'indépendance, la Pasionaria à la tête des républicains durant la dernière guerre civile et les chefs d'Etat féminins désignés par voie de suffrage, comme Mme Golda Meir, Mme Gandhi, Mme Thatcher ou Mme Butto, elles demeurent l'exception.

De plus, on ne peut passer sans mentionner une analyse importante et intéressante faite par Daniel Armgathe qui fait une analyse critique concernant la partie historique de la femme de l'œuvre de Simone de Beauvoir nommé « Le Deuxième Sexe ». Il fait un parcours historique de la femme de l'Antiquité à 1949.

Le processus historique : La femme de l'Antiquité à 1949 Selon Armgathe

L'histoire n'a jamais remis en cause le statut des femmes jusqu'en 1949. Le parcours de l'histoire nous permettra de mieux voir la réalité complexe du problème des femmes à l'aide des faits, tout en comprenant et en exprimant la pression sur les mentalités et le but que Simone de Beauvoir prétend atteindre.

L'antiquité

Dans l'antiquité il y a souvent un manque de netteté. Selon Simone de Beauvoir, il y a un fait clair que la maternité est inférieure dans le cas des femmes ; est lié à la nature. Elle est gardée à la maison en raison de sa responsabilité de maternité, ce qui entrave ses activités sociales. Un homme peut facilement mettre la nature au service de ses désirs, la

⁴<https://www.revuedesdeuxmondes.fr/wp-content/uploads/2016/11/8a1359fc2d68880c24ac8a46be7e7a45.pdf>

⁵ <https://www.retronews.fr/justice/echo-de-presse/2018/02/09/sofia-perovskaia-regicide-du-tsar-alexandre-ii>

dédier à son but, et avoir la possibilité de se développer. Cette liberté lui donne le droit d'être le seul leader qui peut tout faire, agir quoi qu'il arrive.

Avec la construction des formes économiques, la femme devient un objet d'échange comme le bien appartenant à la communauté. En même temps la société cherche une cohérence du nombre et par conséquent encourage la famille et sacralise la femme comme reproductrice. Cette élévation est inspirée par les mythes masculins. En réalité, ce n'est pas un avantage désiré à lui donner ; c'était une obligation biologique conduisant à l'oppression métaphysique et apportant une présence obscure de la vie. Ainsi donc, si la femme a été inférieure dans le monde des hommes, « c'est parce qu'elle ne participait pas à sa manière de travail et de penser, parce qu'elle demeurait asservie aux mystères de la vie, que le male n'a pas reconnu en elle un semblable ; du moment qu'il ne l'adaptait pas, qu'elle gardait à ses yeux dimension d'autre, l'homme ne pouvait que se faire son oppresseur. » (Beauvoir, T.I.,1976 :131) Avec la découverte des sources, l'homme s'asservit selon ses besoins et la force productrice prend ainsi sa valeur. La femme soumise commence à jouer le rôle de la maternité en s'enfermant au foyer ; l'homme devient, inventeur, représente un épanouissement de son existence et son dépassement vers le monde. Selon Simone de Beauvoir Engels n'a pas complètement expliqué la charge. Il ne suffit pas de dire que l'invention du bronze et du fer a profondément modifié l'équilibre des forces productrices et que de là l'infériorité de la femme s'est accomplie. Et Simone de Beauvoir prétend : si le travail producteur était suivi à la mesure de ses forces, la femme aurait peut-être eu l'occasion de réaliser avec l'homme sa domination.

La société romaine renforce la dépendance économique de la femme. Sous la royauté, le père, le mari ou le tuteur lui interdisent la propriété de ses biens et elle est rejetée des affaires politiques. « Dans sa vie civile elle est une éternelle mineure » (Beauvoir, T.I.,1976 :150). Mais, par contre, dans son foyer, elle règne, elle est la dominante, la matrone. Simone de Beauvoir indique dans cette situation un fait important que l'on peut constater dans toutes les époques : plus la femme est asservie légalement, plus elle est honorée socialement (Armogathe, 1977 :23).

Si les patriciens étaient hors du pouvoir, on pourrait penser que la femme partagerait le sort de la plèbe et prendrait son indépendance. Et c'est avec ce fait que la tutelle sur les biens a été supprimée ; la mère pourrait prendre garde de ses enfants en cas de l'inconduite de son mari. Sous Marc Aurèle (178), la fille peut hériter au même titre que ses frères. Mais ses droits restent sur le plan abstrait ; le pouvoir passe du pater familias à l'État.

La Femme n'a donc rien accompli dans l'Antiquité. La société civile rationalisée ne permet pas aux femmes de faire leur part malgré leurs efforts, il est clair que le droit des femmes à l'égalité ne sert à rien si rien ne justifie vraiment ces objectifs. La femme romaine est « active » au sens féministe, on la voit partout : au forum ou elle prend la parole, dans la rue ou elle manifeste « mais ce n'est que d'une manière négative qu'elle s'émancipe puisqu'on ne lui propose aucun emploi concret de ses forces » (Beauvoir, 1976 :158).

De l'ère chrétienne a la révolution de 1789

Le christianisme qui exalte la charité et l'amour du prochain pourrait faire penser qu'il allait mettre fin à l'inégalité entre les sexes. En fait, selon Simone de Beauvoir, il n'en a

rien été parce que la tradition juive, antiféministe, a joué chez le christianisme un rôle de frein à l'émancipation des femmes.

Simone de Beauvoir accuse l'Église d'avoir fait de la chair un péché et d'avoir ainsi favorisé la colonisation sexuelle de la femme. Le droit canon n'admet pas « d'autre régime matrimonial que le régime dotal qui rend la femme incapable et impuissante. » (Beauvoir, 1976 :158). Le droit civil n'est pas plus favorable car les Empereurs sont influencés par les Pères de l'Église ; le divorce est interdit, le mariage devient un événement public.

Au cours du Moyen Âge, la condition de la femme reste incertaine. Sous le règne des Mérovingiens et des Carolingiens, la polygamie est instaurée. L'homme dispose du droit de vie et de mort sur son épouse. La femme n'est protégée que si elle est épouse et mère. La féodalité lie le sort de la femme à celui du fief ; c'est une terre que l'on doit défendre militairement. Il est donc impossible que la femme en possède un (Armogathe, 1977 :25).

L'apport de la Renaissance est d'élever un certain nombre de femmes au plus haut niveau de la vie sociale. Aventurières, artistes, courtisanes, saintes même, luttent avec les hommes. L'humanisme est traversé par un courant féministe représenté par Erasme, Postel ou Cornelus Agrippa. De grandes dames défendent leur sexe avec violence : Marguerite de Navare, Melle de Gournay. Mais la masse des femmes, ignorées, ne voient pas leur condition s'améliorer. Plus tard, au XVIIe siècle, des femmes ouvrent des salons et font des discussions politiques, scientifiques, philosophiques. Mais là il n'y a pas vraiment d'action. Parce que ces femmes ne sont pas réellement lancées dans la conduite de la vie, elles causaient, c'était tout. Elles étaient accusées en ironie d'être « savante » ou « précieuses ». (Armogathe, 1977 :25).

Au XVIIIe siècle, avec le développement du rationalisme aurait dû faciliter la libération de la femme. Voltaire, Diderot et surtout Condorcet parlent de l'avenir de la femme en progrès. Mais la masse des femmes reste passives, et J.J.Rousseau propose dans « Emile » (1762) une éducation ségrégationniste. En somme au cours de cette période rien n'a été obtenu.

De la révolution 1789 à 1949

La révolution bourgeoise de 1789 n'a pas pu changer le sort des femmes. Quant à leur participation aux journées révolutionnaires, leurs conquêtes sont faibles : l'abolition du droit d'aînesse (1790), la loi sur le divorce (1792). Quelques femmes bourgeoises jouent un rôle décisif : Mme Roland, Lucile Desmoulins, Charlotte Corday. Les premiers mouvements féministes sont nés avec Olympe de Gouges et Rose Lacombe. Mais les architectes de la révolution sont des hommes qui croient que les femmes n'ont aucun rôle dans la vie politique. (Armogathe, 1977)

L'ordre napoléonien retarde encore la libération de la société féminine. Comme dans tout État fort, la femme n'est utile que par les enfants qu'elle met au monde. Le Code Civil est dur pour la fille et la mère. Le trompage est plus puni que celui du mari. L'ordre moral doit régner. L'influence de ce droit continuerait plus d'un siècle.

De 1815 à 1830, la bourgeoisie libérale installe en France sa puissante machine sociale. Des penseurs réactionnaires (Maistre, Bonald, Comte) fondent les bases éthiques de l'État

bourgeois. La famille et la hiérarchie sont exaltées. Auguste Comte assimilant la femme à l'enfant, élimine toute sa capacité intellectuelle. Balsac voit la femme comme « une propriété que l'on acquiert par contrat » ; elle n'est pour lui « qu'une annexe de l'homme » (Beauvoir, 1976 :191) Dans la physiologie du mariage (1824-1829), il conseille qu'il faut traiter la femme en esclave, en la persuadant qu'elle est reine !

Mais quand les femmes vont entrer dans le travail, la situation d'un coup va changer. Elle est en communauté avec l'homme dans le travail. Avec Saint-Simone, Cabet, Fourier ; on voit le socialisme imaginaire commencer à défendre l'égalité de la femme. Flora Tristan jette l'idée des premiers plans d'une Internationale ouvrière. Claire Bazard montre le problème de l'éducation féminine. Ainsi, le fait important dans la première moitié du XIXe siècle, c'est que le féminisme romantique (donné par Michelet ou Hugo) idéalise la femme sans lui donner les moyens d'améliorer sa condition. Ce sont plutôt les changements matériels, dus aux efforts de quelques écrivains et philosophes.

La situation de la femme ne change pas à la fin XIXe et au début du XXe siècle, sauf quelques améliorations. Salaires misérables, horaires écrasants, sans hygiène. Les femmes doivent faire admettre leur présence aux travailleurs masculins qui leur tournent le dos. Enfin, le travail féminin, conçu comme la source d'un salaire d'appoint, ne pousse pas les travailleuses à prendre les responsabilités professionnelles qui leur auraient permis de faire progresser leur cause. Le nombre faible de femmes syndiquées, durant cette période, s'explique, dit Simone de Beauvoir, par la « tradition de résignation et de soumission » de la femme. D'où les lenteurs de la réglementation du travail féminin. En 1874, le travail de nuit et le travail souterrain leur sont interdits ; la première charte du travail féminin date de 1892 ; des améliorations ponctuelles sont apportées ensuite à partir de 1905 » (Beauvoir, 1976 :198-199).

Les journées de travail sont longues, elle n'a pas l'aide du mari. Les familles sont nombreuses, car l'ignorance de contrôle de naissances est devenue une espèce de maternité obligatoire. L'avortement restent toujours interdit, mais la loi devient de plus en plus débarrassante. La liberté de choix des naissances aurait pu permettre l'équilibre du travail par rapport à l'homme. Mais cela n'a pas été réalisé. L'apparition du marxisme à la seconde moitié du siècle apporte un nouvel espoir. Celui-ci s'intéresse au sort des travailleuses en prétendant qu'il y avait dans la société capitaliste une exploitation de l'homme à la femme.

« Marx et Engels en mesurent toute la portée et ils promettent aux femmes une libération impliquée par celle du prolétariat (...) tous deux échapperont ensemble à l'oppression grâce à l'importance que prendra à travers l'évolution technique leur travail producteur » (Beauvoir, 1976 :195-196).

L'important de cette époque, c'est la lutte donnée pour le droit du vote féminin. Entraînée par L'Amérique, l'Europe veut transformer le statut social et politique de la femme. Les Anglaises obtiennent le droit de vote en 1918, après une campagne longue et difficile, les Allemandes en 1919.

Après avoir énuméré, par une rapide revue des siècles précédents, quelques femmes qui se sont illustrées dans une histoire faite principalement par les hommes, nous pouvons dire que la même méthode est valable pour la période contemporaine.

Les grands courants de la pensée contemporaine, psychanalyse et existentialisme, étudient la femme sous deux formes opposées. Pour la psychanalyse par exemple Freud qui est fondateur de la psychanalyse, il existe une nature féminine et avec la découverte de sa « castration » une étape décisive est produit dans l'évolution de la petite fille. Cette idée liée à la nature de la femme est repoussée par Simone de Beauvoir et bien sûr par les philosophes existentialistes. Ce qu'ils critiquent chez Freud c'est qu'il s'enfonce dans des oppositions simplistes comme instinct et sentiments inconscients, plaisir et douleur, amour et haine ..., et qu'il place le point de départ de leur évolution ultérieure dans la manière dont chaque sexe ressent ses différences anatomiques. D'après eux, Freud risque de ne faire de la femme qu'un homme amoindri. Simone de Beauvoir combat l'idée de Freud selon laquelle « l'anatomie, c'est le destin » ; pour elle, « on ne naît pas femme, on le devient » (Beauvoir, 1976 :12).

Avec *Le Deuxième sexe*, paru en 1949, où elle analyse la femme sous tous ses aspects ; psychologique, économique, historique – La réalité extérieure et intérieure de la vie des femmes dominées par les hommes, elle a fait un acte de pionnier sans précédent.

A première vue, on pourrait refuser un rapport entre *Le Deuxième Sexe* et la vie de l'auteur. Elle déclare en effet ne s'être jamais préoccupée de féminisme avant 1946. Son enfance, bourgeoise et sereine ne la prédisposait pas à ressentir les difficultés rencontrées par les autres femmes. Selon Simone de Beauvoir, voulant parler de soi, avant tout il fallait parler de sa propre condition ; d'être femme. Mais elle prend conscience qu'en parlant d'elle, c'est aussi les autres qu'elle peint.

Après *Le Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir n'a publié aucun autre ouvrage de même envergure sur le féminisme mais elle n'a pas cessé de s'intéresser à la cause des femmes. De 1949 à 1979, sur le sujet concernant la femme, surtout dans les années soixante, le nombre de ses articles, conférences, préfaces, interviews, entretiens, déclarations concernant les femmes est considérable. Même ses critiques ne peuvent nier que le féminisme occupe une place de premier plan dans son ouvrage et restera peut-être sa contribution essentielle qui lui assurera une pérennité dans les lettres françaises. Tous ces textes postérieurs sont publiés dans des revues, des journaux, des magazines ou en préfaces, à certains ouvrages sur la femme nous permettent de comprendre le dernier état de ses pensées sur le féminisme. Simone de Beauvoir surtout depuis 1970, date de l'apparition du Mouvement de la Libération des Femmes, elle a joué un rôle considérable dans son développement en France ainsi qu'à l'étranger par son influence et son prestige.

On peut apprécier ou pas Simone de Beauvoir, on ne peut pas approuver certaines de ses thèses, et on ne peut pas accepter certaines de ses théories, mais tous les mouvements féministes, des plus modérés aux plus radicaux, reconnaissent cependant leur dette envers *Le Deuxième Sexe*. D'autre part, il est vrai que le temps est venu pour donner raison à cette grande théoricienne du féminisme contemporain. Si les injures et les attaques personnelles qu'elle a longtemps subies n'ont pas tout à fait disparu, elles sont au moins plus nuancées et plus discrètes. Devant la révolution féministe de ses dernières années, ses adversaires d'autrefois qui ont soumis « ses thèses à une véritable contestation » n'osent plus trop se faire connaître. À notre époque, on prend de plus en plus conscience que l'oppression des femmes a suffisamment duré et qu'il est quelles jouissent de tous les privilèges d'être humains à part entière. Il ne faut donc pas passer pour des attardés, phalocrates et misogynes de surcroît.

Le deuxième Sexe qui ouvert la voie à la révolte féminin est donc un ouvrage théorique au sens pleine du mot du mouvement mondial du féministe. Il est aussi le plus connu et le plus vendu de tous les œuvres de Simone de Beauvoir –environ un million d'exemplaires vendus aux Etat-Unis. Par contre, ses écrits féministes, postérieurs au Deuxième Sexe, sont peu connus aujourd'hui. Ce sont ceux qui font les points sur l'évolution de Simone de Beauvoir de 1949 à 1979 et présentent ses positions sur les problèmes féministes, surtout depuis 1970, date de la naissance du Mouvement de la Libération de Femmes. C'est aussi la date où Simone de Beauvoir a commencé à militer au sein des groupes.

Du deuxième sexe a ses écrits postérieurs surtout après 1970, le ton de Simone de Beauvoir se durcit et devient plus amer, plus cassant et même plus agressif. On observe moins de considération théoriques et philosophiques, plus d'idées concrètes, de solution pratique aux problèmes de la condition féminine. C'est avec ses écrits qu'on fait l'apprentissage du dernier état de ses pensées et ses positions.

Tout cela dit, « qu'est-ce que le féminisme ? » La lutte pour effacer toute discrimination entre homme et la femme. Mais ce ne sont pas seulement des mesures en faveur de la condition féminine. C'est d'abord un changement dans la manière dont chaque femme ressent sa place et son rôle. Un changement dont les conséquences pourraient bouleverser la société de demain. « On ne naît pas femmes, on le devint » (Beauvoir, 1976 :12).

Conclusion

Enfin, politiquement le suffragiste est soumise à la classe dirigeante et ne permet pas une réelle promotion aux femmes. Le droit de vote ne résout rien. Tant de luttes, mais rien n'avait changé dans la condition féminine. De 1789 à 1949, ce que les femmes ont pris n'était en fait qu'un compliment du pouvoir patriarcal. Simone de Beauvoir nous invite à changer de vue ; car elle voit que les droit abstraits sont incapables de réformer les mentalités. Le féminisme traditionnel n'a été qu'« un instrument pour l'ambition des politiciens ». La preuve est donnée par les reculs du pouvoir male à partir de 1930. La conclusion de Simone de Beauvoir est amère. La masse des femmes est toujours restée en marge de l'histoire. Il faut donc pour comprendre, inverser les données du raisonnement antiféministe : « ce n'est pas l'infériorité des femmes qui a déterminé leur insignifiance historique : c'est leur insignifiance historique qui les vouées à l'infériorité » (BEAUVOIR, 1976 :225).

« Pour moi, la vie et l'œuvre de Simone de Beauvoir sont un défi lancé aux hommes et aux femmes. Car si les femmes peuvent trouver dans sa théorie l'explication de leur situation, elle ne pourra jamais leur servir d'excuse » (Schwarzer, 1994 :26).

En effet, l'image de la femme véhiculée par la tradition nous montre que la faiblesse de la femme n'est pas due à sa propre nature, mais aux mœurs et coutumes, c'est-à-dire aux habitudes, pratiques morales et sociales héritées de l'histoire. Cependant, si les femmes obtiennent une certaine autonomie, elles peuvent jouer un rôle important dans la vie sociale, politique et littéraire.

Elles se rend contre que, soit dans la société qu'elles voulaient transformer, soit au sein des groupes gauchistes qui se disaient égalitaires et démocratiques, elles étaient toujours le deuxième sexe. Simone de Beauvoir l'explique par ces mots : « ... c'était l'homme qui

faisait le discours et la femme qui tapait à la machine. C'était l'homme qui discutait avec ses camarades et c'était elle qui faisait, qui préparait le café. (...) Même là, la femme est encore traitée en femme, eh bien alors rassemblons-nous entre femmes est arrachons des changements, des modifications de notre statut, par notre propre lutte. » (Servan, 1975 :20).

Bibliographie

Albistur, M. et Armogathe, D. (1977). *Histoire du féminisme français du moyen âge à nos jours*, Paris, Éditions des femmes.

Armogathe, D. (1977). *Le deuxième sexe Beauvoir*. Paris, Hartier.

Baillon, C. (2018). *Henriette-Anne d'Angleterre, Duchesse d'Orléans, sa vie et sa correspondance avec son frère Charles II*. Forgotten Books.

Beauvoir, S. de. (1976). *Le deuxième sexe*. Paris, Gallimard. (Tome I : Les faits et les mythes).

Beauvoir, S. de. (1976). *Le deuxième sexe*. Paris, Gallimard. (Tome II : L'Expérience Vécue).

Bély, L. (2013). La révolution diplomatique de 1756: une négociation au sein de l'État royal. Sous la direction de Guy Saupin et Eric Schnakenbourg, *Expériences de la guerre et pratiques de la paix. De l'Antiquité au XXe siècle*, p. 149-167. Rennes.

Claudine, M. (1996). *Simone de Beauvoir le mouvement des femmes*. France, Editions du Rocher.

Colet, L. (2019). *Charlotte Corday et Madame Roland*. Forgotten Books.

Desforges, J. (2015). *Une arme à double tranchant : le déploiement du portrait de la reine dans les édifices gouvernementaux et dans les caricatures québécoises*. RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review, 40(1), 1–16. <https://doi.org/10.7202/1032747ar>_Date du dernier accès 07.08.2023

Francis, C. et Gonthier, F. (1979). *Les écrits de Simone de Beauvoir*. Paris, Gallimard.

Lilar, S. (1976). *Le malentendu du deuxième sexe*, Paris, Presse Universitaires de France.

Schwarzer, A. (1984). *Simone de Beauvoir aujourd'hui*. Mercure de France.

Servan, S. J-L. (1975, 16 avril). Entretien de Mme de Simone de Beauvoir avec M. Jean-Louis Servan-Schreiberé, *Emission Questionnaire à TF1*.

Source Numerique

<https://www.lefigaro.fr/culture/2016/05/30/03004-20160530ARTFIG00172-jeanne-d-arc-brulee-vive-pour-avoir-repris-ses-habits-d-homme.php>

Date du dernier accès 07.08.2023

https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/sainte_Jeanne_dArc/125788

Date du dernier accès 07.08.2023

https://fr.wikipedia.org/wiki/Diane_de_Poitiers

Date du dernier accès 07.08.2023

<https://clg-doisneau-gonesse.ac-versailles.fr/spip.php?article399>

Date du dernier accès 07.08.2023

<https://www.revuedesdeuxmondes.fr/wp-content/uploads/2016/11/8a1359fc2d68880c24ac8a46be7e7a45.pdf>___Date du dernier accès 07.08.2023

<https://www.retronews.fr/justice/echo-de-presse/2018/02/09/sofia-perovskaia-regicide-du-tsar-alexandre-ii>

Date du dernier accès 07.08.2023